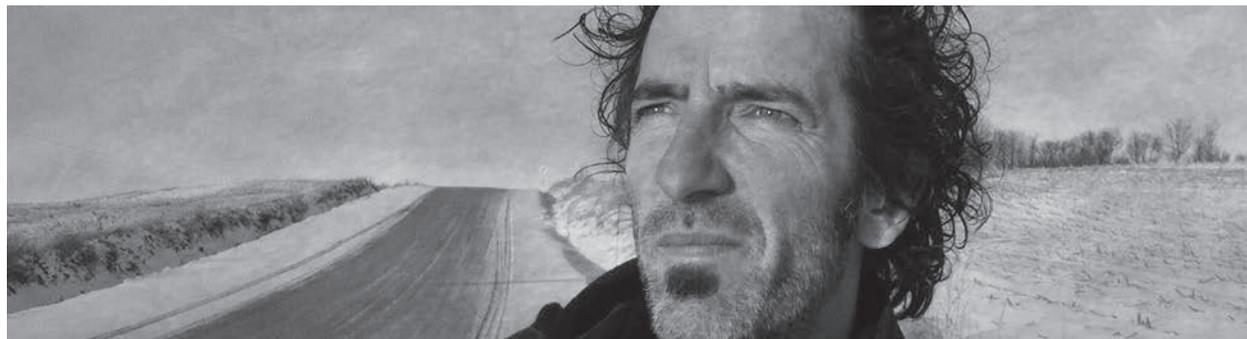


## QUE FAIRE ?

Marianne Verville



Stéphane Longval

**30** octobre au 6 décembre. Dans le cadre de la série « Carte blanche » de la Galerie d'art Foreman (2600, rue Collège, arrondissement Lennoxville), l'exposition **Bande à part/Kids these days** se centre sur un ensemble de projets réalisés au cours des années 2000 par des artistes de Montréal, Toronto et Vancouver qui examinent les jeunes et leur culture dans le contexte nord-américain. Calligraphie, photographie, films, ouvrages généraux et de fictions : l'exposition sous la direction de la commissaire Zoë Chan explore l'univers des jeunes, ce qui fait « l'essence » de la jeunesse par ses goûts, ses comportements, ses styles, ses moyens de communication, etc., dans une perspective anthropologique et sociologique. À découvrir, du mardi au samedi de midi à 17 h ainsi que les soirs de spectacle au Théâtre Centennial !

**6** novembre. La poète montréalaise **Véronique Bachand** a beau s'être promené un peu partout dans le monde, il y a toujours dans son cœur une petite place pour les Cantons. Celle qui s'est méritée en octobre la deuxième place lors de la compétition nationale de Québec-France tenue à Sherbrooke revient livrer ses textes sensibles et des adresses poétiques à ses proches en première partie de la compétition mensuelle de **Slam du Tremplin**, toujours à la Salle le Tremplin (95, rue Wellington Sud) dès 20 h. Plusieurs poètes du coin tenteront d'y obtenir l'une des places pour les demi-finales en rivalisant de verve et de figures de style : deux spectacles pour le prix d'un, c'est à ne pas manquer !

**8** novembre. Le multi-instrumentiste, chanteur, compositeur et réalisateur **Jesse MacCormack** s'amène dans l'antre de la Petite Boîte Noire (53, rue Wellington Sud) à 21 h. L'artiste anglophone y présentera des pièces de son premier EP solo, *Music for the soul*, un album folk minimaliste, honnête, qui fait frissonner tant ses créations vont droit au cœur. Voilà un spectacle de guérison, d'émotions sur le fil de la guitare, qui fait balancer doucement au rythme de ses histoires, un peu communes à tous.

**12** novembre et 13 décembre. La Salle du Parvis (987, rue du Conseil) propose une heure et demie de courts métrages dans le cadre de ses nouvelles soirées **Ciné-Court**. Des films d'animation, documentaires et fictions provenant de partout au Québec et de plusieurs réalisateurs émergents seront présentés. De plus, un vidéaste de la région présentera un de ses films à chaque séance. De belles découvertes en perspective pour les cinéphiles et autres curieux du septième art !

**14** novembre. Des chansons folk frisant le country réconfortant, des mélodies qu'on chante pour éloigner la solitude, des airs qui font rire et d'autres qui émeuvent : voilà la recette qu'applique depuis déjà quelques années l'auteur-compositeur-interprète sherbrookoise **Stéphane Longval**. Son album « À force de battre », sorti l'hiver dernier, fait son chemin, et l'artiste viendra le présenter au Centre de diffusion ArtFocus (94, rue King Ouest) à 20 h avant de prendre la route des festivals. Il sera accompagné par les musiciens Vincent Poirier et Frédéric Bouchard.

**22** novembre. Dans le cadre de sa série Les poèmes du deuxième, la Maison des arts de la parole (138, rue Wellington nord, 2<sup>e</sup> étage) accueillera le spectacle « Les robes » de la poète-performatrice **Hélène Matte**. Plus qu'une présentation de poèmes, ce spectacle portera sur leurs entours ; plus que performer, l'artiste viendra raconter, par le biais de vêtements, « les robes », une mise en abîme de sa pratique grâce à sa garde-robe poétique, toutes ces robes qu'on a portées, qu'on nous a légué, toutes ces robes brillantes, trash, rétro, de fille d'honneur, de princesses, de fillette, et plus encore. En première partie, la poète sherbrookoise **Marianne Verville** présentera des extraits de son nouveau spectacle solo poétique-théâtral, « Brassée ».

Vous avez un spectacle, un vernissage, un évènement artistique à annoncer ?  
Écrivez-nous à [culturel@entreelibre.info](mailto:culturel@entreelibre.info) pour tous les détails. C'est gratuit !

# ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Octobre 2014 // Vol. 29 // N° 7 // 180<sup>e</sup> parution



## CO<sub>2</sub> À VENDRE ?

Page 1



## NON MERCI À LA PÉTRO- ÉCONOMIE

Page 3



## LE VIVRE ENSEMBLE AVEC GASTON MICHAUD

Page 7

« ON DIT QUE L'ARGENT N'A PAS D'ODEUR : LE PÉTROLE EST LÀ POUR LE DÉMENTIR. » PIERRE MAC ORLAN



# DES CRÉDITS DE CARBONE BIDON À LA VILLE DE SHERBROOKE

Claude Dostie Jr

**VOUS AVEZ PROBABLEMENT DÉJÀ ENTENDU PARLER DU MARCHÉ DU CARBONE, MAIS SAVIEZ-VOUS QUE VOS ÉLUS S'APPRÊTENT À TENTER D'Y VENDRE LE FRUIT DES EFFORTS DE LA VILLE EN MATIÈRE DE RÉDUCTION DE GAZ À EFFET DE SERRE ? SELON LES INFORMATIONS OBTENUES PAR ENTRÉE LIBRE, L'ADMINISTRATION MUNICIPALE EXPLORE ACTIVEMENT LA POSSIBILITÉ DE VENDRE PROCHAINEMENT DES CRÉDITS DE CARBONE (LA MONNAIE D'ÉCHANGE SUR LES MARCHÉS DE CARBONE) QUI AURAIENT ÉTÉ GÉNÉRÉS PAR LE CAPTAGE DE MÉTHANE SUR L'ANCIEN SITE D'ENFOUISSEMENT DE LA VILLE.**

Autrement dit, la Ville souhaite vendre le CO<sub>2</sub> qu'elle a capté à d'autres institutions ou entreprises. Le hic, c'est que les millions de dollars que la Ville envisage d'obtenir par la vente de ces crédits pourraient bien n'être qu'un mirage.

Selon un compte-rendu officiel obtenu par Entrée Libre, le comité exécutif de la Ville de Sherbrooke a approuvé, en avril dernier, un projet visant la mise en marché prochaine de quelque 200 000 tonnes métriques d'équivalents CO<sub>2</sub>. Ces crédits auraient été générés entre 2009 et 2012 sur l'ancien site d'enfouissement à Fleurimont et la firme sherbrookoise Enviro-Accès aurait procédé à cette quantification des crédits.

## Les marchés de carbone au Québec

Au Québec, il existe deux marchés de carbone. Il y a le marché volontaire, où les transactions se font sans intervention de l'État, et il y a son opposé, le marché réglementé, réservé généralement aux grandes industries (alumineries, fonderies, centrales hydroélectriques, etc.) qui sont obligées de compenser leurs émissions de gaz à effet de serre par l'achat de crédits de carbone. Le projet de la Ville de Sherbrooke prévoit la vente de crédits autant sur le marché réglementé que sur le marché volontaire.

Or, l'accès au marché réglementé est restreint et une municipalité comme Sherbrooke ne peut y transiger des crédits que sous des conditions bien précises, des conditions qui, selon toute vraisemblance, ne sont pas respectées par la Ville. Questionné sur le sujet, Mathieu Dumas, consultant à la firme Écoressources, croit qu'il serait étonnant que la Ville de Sherbrooke soit admissible au marché réglementé. Même son de cloche chez Martin Clermont, de Solution Will, un promoteur de projets d'économies de réduction de gaz à effets de serre, qui souligne que, normalement, l'accès au marché réglementé pour ce genre de projet est réservé aux « petites municipalités ». La raison est simple : les grandes villes sont habituellement soumises à des réglementations qui les obligent, entre autres, à capter le méthane qui s'échappe de leur lieu d'enfouissement.

Pour des raisons inconnues, la Ville de Sherbrooke est d'un autre avis puisque, dans le rapport du comité exécutif, il est spécifié que la Ville peut générer des crédits étant donné qu'elle capte le méthane de « façon volontaire et non pas par obligation réglementaire. »

Questionné à ce sujet, le Ministère de l'Environnement du Québec précise qu'en effet le lieu d'enfouissement de Sherbrooke

n'est pas assujéti aux obligations prévues par le Règlement sur l'enfouissement et l'incinération de matières résiduelles, dont celle de captage du méthane, pour la bonne raison que le site a été fermé avant l'entrée en vigueur du règlement. Néanmoins, on précise que « les exploitants de lieux d'enfouissement sanitaire demeurent régis par la Loi sur la qualité de l'environnement et notamment par son article 20, lequel indique que l'exploitant d'un lieu ne peut rejeter des contaminants susceptibles de porter atteinte à la santé, à la sécurité, au bien-être et au confort de l'être humain ». Aussi, le Ministère affirme-t-il, dans sa réponse à Entrée Libre, que « la Ville de Sherbrooke a mis en place un système de captage et de destruction thermique des biogaz du lieu d'enfouissement sanitaire (LES) en vertu de la Loi sur la qualité de l'environnement. »

Questionné plus précisément sur la possibilité pour la Ville de Sherbrooke de générer des crédits de carbone par la destruction du méthane, le Ministère est catégorique. « [...] le captage et la destruction du biogaz étant une condition du certificat d'autorisation émis pour le site à la Ville de Sherbrooke, le projet ne serait pas admissible à des crédits compensatoires », peut-on lire dans le courriel du Ministère.

## 1,2 million ou 50 000 \$ ?

Si le marché réglementé n'est pas accessible, est-ce que la Ville pourrait se rabattre sur le marché volontaire ? Tous les experts consultés par Entrée Libre en doutent. Aucun crédit de carbone ne peut être généré par un projet jugé obligatoire, s'entendent-ils pour dire. « Le fait de respecter

la loi ne génère pas de crédits de carbone », confirme Hélène Lauzon, présidente du Conseil patronal de l'environnement du Québec (CPEQ). Marc Paquin, d'Unisfera, centre de recherche et service-conseil sur le développement durable, est aussi d'avis qu'un projet auquel une municipalité est tenue d'adhérer ne peut générer des crédits compensatoires.

Il serait donc fort étonnant que la Ville puisse obtenir les 6 \$ la tonne (d'équivalent CO<sub>2</sub>), soit le prix évoqué dans le compte-rendu du comité exécutif. Sur le marché volontaire, tout est une question de perception. Aussi est-il difficile d'évaluer le prix que l'on peut obtenir sur ce marché. Pourtant, les experts consultés par Entrée Libre évaluaient tous le prix d'une tonne bien en deçà de 6 \$.

Encore là, ce prix dépend des conditions du marché, des types de crédits et, surtout, de l'organisme qui homologue les crédits. Un certain nombre d'organismes certificateurs existent, dont le Verified Carbon Standard et The Golde Standard Foundation, considérés comme les plus crédibles. À Sherbrooke, la Ville propose d'enregistrer les crédits potentiels avec la Canadian Standard Association (CSA), réputée moins exigeante. Pour Mathieu Dumas, d'Écoressources, penser obtenir 6 \$ la tonne pour des crédits CSA datant de 2009, c'est « plutôt ambitieux, pour le dire poliment ». M<sup>me</sup> Lauzon, du CPEQ, évalue quant à elle que 3 \$ la tonne serait probablement le maximum que la Ville pourrait aller chercher.

De son côté, Yves Legault, président de National Écocredit, un spécialiste des transactions de crédits de carbone, est plus tran-

ché : espérer obtenir 6 \$ la tonne pour de tels crédits est, selon lui, « totalement farfelu ». Il considère que des crédits aussi vieux, générés par ce genre de projet de captage (des projets qui ne suscitent plus, selon lui, beaucoup d'intérêt), ne valent pas plus que 0,25 \$ la tonne. Autrement dit, les 200 000 tonnes que la Ville cherche à vendre pourraient ne valoir que 50 000 \$.

## Des clients frileux

Se pourrait-il que la Ville soit en mesure d'obtenir davantage en tentant de vendre ses crédits à des partenaires institutionnels ? C'est à tout le moins une option envisagée, toujours selon le sommaire décisionnel du comité exécutif. On peut en effet y lire que les « crédits de carbone certifiés » pourraient être vendus à « toute institution publique gouvernementale [...], plus spécifiquement les 9 institutions faisant partie de la Table des partenaires institutionnels en développement durable ».

Or, deux des partenaires de cette table, la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke (CSRS) et l'Université de Sherbrooke, se sont montrés plutôt dubitatifs quant à la possibilité d'acheter des crédits de la Ville de Sherbrooke. À la CSRS, on nous a confié « avoir de la misère à envisager d'acheter des crédits puisque la Commission scolaire génère elle-même des crédits ». À l'Université de Sherbrooke, le vice-recteur au développement, Alain Webster, a jugé improbable que l'Université achète des crédits de carbone actuellement, dans un contexte de compressions budgétaires.

Suite » Page 4

# ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Notre assemblée générale annuelle s'est déroulée le 1<sup>er</sup> octobre à l'Auberge de jeunesse EcoBeat.

## Bilan des activités 2013-2014

Au cours de la dernière année, 45 collaborateurs et collaboratrices ont rédigé 106 articles (dont plus de la moitié présentant de l'information locale) et 49 organisations ont participé au journal d'une façon ou d'une autre, soit en proposant une nouvelle pour le calendrier communautaire ou pour le « En bref », ou encore en proposant un article. Pour chacune des parutions, nous avons maintenu la distribution gratuite d'environ 8250 copies papier aux résidents du secteur Mont-Bellevue et d'environ 1250 copies papier dans les commerces et organisations locales. Le contenu produit se retrouve également sur notre site web et est également acheminé à quelque 750 individus et organismes via notre liste de diffusion et via Facebook. À ce propos, le cinq articles les plus consultés sur notre site sont les suivants :

1. Serrebrooke, par **Laurence Williams** (février 2014)
2. Lettre à ma fille, par **Julie Dionne** (mars 2014)
3. Palmarès 2013 du journal Entrée Libre, par le **collectif Entrée Libre** (décembre 2013)
4. La main invisible, selon Luc Larochelle, par **Claude Dostie** (juillet 2013)
5. Où manger avec des allergies à Sherbrooke, par **Marianne Verville** (octobre 2013)

Au niveau de la vie associative, le collectif Entrée Libre, épaulé par des collaborateurs dévoués, a poursuivi la mission de l'organisme avec entrain et rigueur. Si vous souhaitez rejoindre l'équipe, contactez-nous à l'adresse [journal@entreelibre.info](mailto:journal@entreelibre.info). Au niveau financier, vu la diminution de nos revenus publicitaires, nous avons connu une année déficitaire. La situation n'est pas préoccupante, mais pourrait le devenir si le gouvernement s'entête dans son obsession malsaine pour l'adoption de nuisibles politiques d'austérités.

## Perspectives d'action 2014-2015

Pour l'année à venir, nous souhaitons poursuivre le développement de notre présence sur le web, entre autres par l'amélioration de notre site Web et par l'accentuation de notre présence dans les médias sociaux. Également, nous voulons continuer de favoriser l'appropriation du journal par les citoyens et les organisations de Sherbrooke, en portant une attention particulière au secteur Mont-Bellevue.

## Nouveau conseil d'administration

Notre conseil d'administration est de nouveau complet. Merci à **Sylvain Bérubé, Alexandre Demers, Claude Dostie, Roger Leblanc, Dominique Lequin, Annie Ouellet et Sylvain Vigier** pour votre implication !

# PROCHAINE PARUTION

Qui dit décembre dit fêtes. C'est l'occasion de nous parler du métier de récolteur de sapins, de celui de Père Noël de centre commercial, de débattre sur la préférence pour le sapin artificiel ou naturel d'un point de vue écolo, de parler de la réalité des centres d'appel pour personnes seules ou en détresse, ou de nous suggérer un album pas québécois à écouter pour festoyer. Bien sûr, tout autre sujet est bienvenu. **La date de tombée est le 2 décembre.** Envoyez-nous vos écrits à l'adresse [journal@entreelibre.info](mailto:journal@entreelibre.info). On a hâte de vous lire !

# PALMARÈS CULTUREL 2014

Depuis deux ans, le collectif Entrée Libre produit un palmarès socio-culturel de fin d'année. Nous voulons reprendre l'exercice pour 2014, cette fois en l'ouvrant à l'ensemble de la population. Pour en être, il suffit de remplir le questionnaire disponible à l'adresse [www.entreelibre.info/palmares-2014](http://www.entreelibre.info/palmares-2014). Vous avez jusqu'au lundi 1<sup>er</sup> décembre pour nous soumettre le tout. Merci de votre participation !



Crédit image : Nan

## ABONNEMENT

Le journal Entrée Libre souhaite vous compter parmi ses abonnés. En contribuant, vous appuyez concrètement un journal local et prenez position pour la presse indépendante. Pour obtenir un abonnement annuel (huit parutions), veuillez remplir le formulaire ci-dessous et acheminer votre chèque (à l'ordre de Entrée Libre) à :

**Journal Entrée Libre, 187, rue Laurier, local 317  
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4**

Nom : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Ville : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_

- Individu – Édition électronique et papier (25 \$)
- Individu – Édition électronique (gratuit)
- Organisation – Édition électronique et papier (40 \$)
- Organisation – Édition électronique (gratuit)

Don supplémentaire au montant de \_\_\_\_\_ \$.

Merci de votre soutien !

## ENTRÉE LIBRE

187, rue Laurier, local 317  
Sherbrooke (Québec)  
J1H 4Z4

Tél. 819 821-2270  
[www.entreelibre.info](http://www.entreelibre.info)  
[journal@entreelibre.info](mailto:journal@entreelibre.info)

**TIRAGE : 9500**

### Équipe de rédaction

Sylvain Bérubé, Alexandre Demers,  
Claude Dostie

### Collaboration

Anecdote, Raphaëlle B. Adam,  
Selma Tannouche Bennani,  
France Croteau, Raymond Duquette,  
Élise Laliberté, Yves Lawler,  
Fanie Lebrun, Nan, Guy Ouellet,  
Evelyne Papillon, Marianne Verville,  
Sylvain Vigier, Laurence Williams

### Correction et révision

Julie Babin, Marie-André Dufresne,  
Jean-Philippe Morin, Évelyne Papillon

### Mise en page

Sylvain Bérubé

### Éditeur

La Voix Ferrée

### Impression

Payette & Simms inc.  
**Graphisme de la maquette :**  
Studio Stage 2010  
**Poste publication** Enrg. 7082  
Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 2014  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
Territoire de distribution gratuite délimité par  
les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud,  
Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.



# CAMP LIGNE 9 : RÉSISTANCE CITOYENNE À L'ENVAHISSEUR PÉTROLIER

Laurence Williams

**PLUS DE 200 PERSONNES SE SONT RASSEMBLÉES DANS LES BASSES-LAURENTIDES POUR PARTICIPER AU CAMP AUTOGÉRÉ CONTRE LA LIGNE 9B D'ENBRIDGE, QUI PROJETTE DE TRANSPORTER PRÈS DE 300 000 BARILS PAR JOUR DANS UN OLÉODUC DÉSUET ET D'INVERSER SON FLUX. L'OLÉODUC AYANT ÉTÉ CONSTRUIT IL Y A PRÈS DE 40 ANS TRANSPORTERA DU PÉTROLE BRUT DES SABLES BITUMINEUX DE L'ALBERTA ENTRE SARNIA (ONTARIO) ET MONTRÉAL, OÙ IL SERAIT RAFFINÉ DANS LES RAFFINERIES DE MONTRÉAL-EST.**

Ce campement se déroulait du 20 septembre au 4 octobre sur le terrain d'une citoyenne de Saint-André-d'Argenteuil, qui regrettait d'avoir accepté 20 ans plus tôt de laisser passer Enbridge sur ses terres. Des groupes citoyens s'opposant aux activités pétrolières sont venus de partout au Québec pour assister aux activités. Autant des groupes locaux comme Tache d'huile (actif en Gaspésie), Stop Oléoduc (actif dans les régions du Bas-Saint-Laurent et de Montréal), et Les Pétroliques Anonymes (Rivière-du-Loup), que des organisations officielles comme Équiterre et Greenpeace.

Ce campement a été organisé par les marcheuses et marcheurs du regroupement citoyen et indépendant de la Marche des Peuples pour la Terre Mère, qui ont parcouru cet été 700 km à pied pour démontrer leur désaccord face à l'expansion des sables bitumineux et à tous projets de transport de pétrole sur le territoire québécois (train, bateau, pipeline).

Plusieurs objectifs ont mené les citoyennes et les citoyens à organiser et à participer à cette convergence des groupes militants québécois. Principalement, de rassembler tous les groupes pour faire un topo de la situation (avancement des nombreux travaux pétroliers sur le territoire québécois) et d'organiser la résistance citoyenne à travers le Québec, afin que les groupes actifs en région ne se sentent pas isolés dans leur lutte.

Plusieurs conférences et formations ont aussi eu lieu afin de permettre aux citoyens d'échanger sur la problématique des changements climatiques, de l'inactivité des gouvernements et des tactiques d'actions pouvant être entreprises pour concrétiser les changements sociaux désirés. Des ateliers ont été donnés sur la justice climatique, sur la communication aux médias, sur l'art engagé, sur la santé mentale, sur la psychologie du militantisme, sur les milieux de vie collaboratifs, etc.

Plusieurs actions concrètes ont aussi été réalisées pour démontrer l'inexistence des moyens entrepris par les compagnies et les gouvernements pour entendre l'opinion des citoyens québécois face à ces enjeux pétroliers. Un blocage des raffineries de Suncor a été réalisé mardi matin le 7 octobre, afin d'exercer une pression financière sur la compagnie. Plusieurs séances de portes ouvertes de la compagnie Transcanada (qui entreprend un autre projet de pipeline, reliant Montréal et Cacouna) ont aussi été perturbées. Les militants et militantes demandaient aux représentants de Transcanada de fonctionner par assemblée populaire plutôt que par kiosque, où il est plus facile de désinformer les citoyens en leur parlant seul-à-seul. Les citoyens du camp de la Ligne 9 ont aussi écrit un manifeste officiel.

## MANIFESTE CONTRE L'EXPANSION DES SABLES BITUMINEUX

Montréal, 6 octobre 2014

Si nous en sommes venuEs à une telle action aujourd'hui, c'est que les moyens de nous faire entendre sont inexistant. Les consultations publiques sont dirigées et contrôlées par le gouvernement fédéral et les industries pétrolières où la parole citoyenne n'est pas prise en compte. Le gouvernement fédéral et les industries pétrolières décident quels sont « les meilleurs choix » pour nous, alors qu'ils sont bien souvent en conflit d'intérêts, siégeant à la fois en politique et dans les conseils d'administration d'entreprises. Ils construisent une pétro-économie basée sur l'exportation et l'expansion des sables bitumineux à la source du libre marché. Ils nous condamnent à un futur où la dépendance au pétrole sera à son apogée, où la crise face à une ressource épuisée ne saura pas se gérer, où nous devons nous battre contre les changements climatiques sans y être préparés quand c'est justement aujourd'hui qu'il faut s'y préparer. Le gouvernement fédéral et les industries pétrolières persistent à ne pas s'engager dans la lutte aux changements climatiques et nous sommes réprimés sévèrement dès que nous nous opposons à eux.

Même si les institutions semblent nous avoir confisqué notre pouvoir politique, les enjeux sont trop graves et nous ne laisserons pas notre vie entre leurs mains. Nous ne céderons pas à leur intimidation et nous ne laisserons pas ces projets s'implanter de force. Partout au Québec, un réseau de résistance s'organise. De St-Anne-des-Plaines jusqu'au Bas-Saint-Laurent, toutes les portes ouvertes de TransCanada sont et seront perturbées par des citoyens et citoyennes opposés au projet Énergie Est. De même, on a vu une série de blocages à l'été 2014 sur les chantiers de rénovation de la ligne 9 d'Enbridge en Ontario. Notre action est un appel à toute forme de résistance, y compris la vôtre.

Nous subissons déjà tous et toutes l'impact des projets de transport des sables bitumineux à travers le Québec. Informez-vous et rejoignez-nous ! Nous ne sommes qu'un exemple parmi tant d'autres qu'il suffit de s'organiser pour résister. Toute forme de soutien est nécessaire. Peu importe votre niveau d'engagement, le nombre est notre force.

*Ce manifeste a été composé par les actrices et acteurs de l'action du 7 octobre 2014 aux raffineries de Suncor.*



# HUBERT RICHARD, L'ENVERS DU LYCRA VERT

Sylvain Vigier

**CHACQUE LOCALITÉ A SES PERSONNAGES. SHERBROOKE VOIT RÉGULIÈREMENT APPARAÎTRE À LA PÉRIODE DES ÉLECTIONS UN ÊTRE ÉTRANGE VÊTU DE VERT QUI CLAME DANS SON MÉGAPHONE SON ENVIE D'UN TRANSPORT EN COMMUN GRATUIT : HUBERT RICHARD. LE VIVRE ENSEMBLE, C'EST PEUT-ÊTRE AVANT TOUT CONNAÎTRE LES PERSONNAGES DE SA VILLE. AU-DELÀ DES APPARENCES, VERBATIM D'UNE RENCONTRE AU DÉPANNEUR COMME UNE EAU TERRE.**

## Les raisons de votre boulimie de candidatures aux élections ?

La boulimie ? La chose incontournable pour que la politique fonctionne, c'est de s'y intéresser. La politique doit être populaire et non élitiste. Les élections sont une grande porte ouverte pour s'exprimer. Ma première campagne au municipal (1998) portait sur la mondialisation. Je voulais montrer l'engrenage de la libéralisation et la perte des rapports humains. Je trouvais que l'on manquait d'une approche humaine et conviviale, nécessaire si l'on veut aboutir à un certain équilibre par rapport aux pouvoirs gigantesques qu'ont ceux qui ont plein d'argent et les multinationales.

## Qu'est-ce que « Comme une eau Terre » ?

Un parti est un très bon véhicule pour les idées. Il revient à chaque élection, et sert de levier pour amasser des fonds pour faire campagne. Je crois profondément que c'est localement que l'on va réussir à avoir une vision quant aux problématiques du développement durable. Le jour où une collectivité aura réussi ça, elle deviendra un peu un exemple pour d'autres. C'est ça aussi l'idée de Comme une eau Terre : ça se veut un peu comme un parti universel. L'idée, c'est d'essaimer des Comme une eau Terre à travers le monde : ce n'est pas provincial, ce n'est pas fédéral, c'est d'abord ici !

## Bonnes récoltes pour le jardin de communauté que vous avez semé sur la rue King ?

C'est une réalisation qui se fait sans budget. Moi, j'ai un dépanneur, mais c'est important pour moi de continuer ce petit emplacement-là. Je me perçois plus comme un jardinier urbain que comme un organisateur de jardins collectifs. Moi, mon plaisir, c'est que les légumes poussent. Ce que je souhaite, c'est que les gens s'approprient ces légumes. Cette année, il y a un itinérant qui a découvert ces plants de tomates au milieu de la rue. Et chaque fin

de journée, il s'en occupait, il les plaçait, les désherbait, pis ça lui faisait du bien.

## Votre mesure emblématique, c'est l'accès au transport gratuit. Quels sont les enjeux de cette proposition ?

C'est incontournable ! Si l'on ne veut pas faire ça, alors à mon avis c'est qu'on ne veut pas vraiment faire le développement durable parce que le transport gratuit, c'est l'expression même du développement durable.

Le développement durable c'est : l'économie, le social, et l'environnement. Le transport en commun gratuit répond à une mesure sociale : tu aides les personnes pauvres en leur enlevant une facture et leur assures une mobilité. La STS chiffre à 30 M \$ la gratuité du transport. Mais cet argent représente un investissement local : ce sont des chauffeurs d'autobus, ce sont des personnes qui viennent plus facilement au centre-ville ou au travail. Du point de vue environnemental, le char est tellement l'un avec toutes les publicités que l'on y met. Peut-on se donner les moyens de compétitionner ça ? La gratuité du transport en commun, c'est un attrait supplémentaire pour prendre l'autobus. Y'a pas meilleur plan marketing que la gratuité pour rendre le transport en commun attrayant par rapport à la liberté que représente la voiture. Si l'on refuse ça, et qu'on veut faire du développement durable, on va le faire tout croche ! Il faut se commettre. Quelque part, ça devient sérieux, c'est un engagement là, tsé. Le transport gratuit c'est également un moyen pour s'entendre vers où l'on veut aller. Parce que le développement durable, c'est très stimulant !

## Le vivre ensemble, ça représente quoi pour vous ?

C'est le défi des villes : apprendre à vivre ensemble. Ce n'est pas facile, là. Faire des jardins ça peut aider, rendre le transport en commun gratuit... Mais ce qui est l'un là dedans, c'est que chacun s'inclut : le pauvre, il sent que le

riche le respecte parce qu'il se met d'accord pour ça [la gratuité du transport]. Ça munit collectivement, et le mot collectif prend son sens. Lorsque le transport en commun devient gratuit, il devient aussi celui des plus riches, il n'exclut donc plus les plus pauvres, il devient un service public.

## Trois choses que vous n'aimez pas à Sherbrooke ?

(long silence)

## Alors question suivante : trois choses que vous aimez à Sherbrooke ?

C'est une super ville. On a une des rares villes situées dans une vallée des montagnes Appalaches, c'est très vallonné, c'est très beau. On a la chance d'avoir eu des gens qui se sont souciés de la présence d'arbres dans la ville. C'est aussi une ville qui a deux superbes rivières qui la traversent. C'est aussi une ville pauvre. Et en tant que ville pauvre, moi j'aime ça, parce que tout est à faire.

## Hubert Richard, c'est Super Hubert ou Robin des bois ?

Robin des bois, il volait les riches pour donner aux pauvres... Super Hubert, ça voudrait dire que j'ai un super pouvoir, et je n'ai pas de super pouvoir.

Mon habit vert était là juste pour briser la glace. Je m'étais donné comme plan de campagne de



Hubert Richard en action, lors d'une récente campagne électorale.

faire des annonces en plein King/Wellington. Puis on a commencé à rire de moi avec les vaches sur mes affiches qu'on ne comprenait pas. Alors je pensais arriver là, déguisé en vache. Pis quand je suis tombé sur le costume, ça a été un adon, je trouvais que ça

prenait sa place. C'était voyant dans la rue, ça permettait d'interpeller les passants, ça donnait de l'espace.

Retrouvez l'intégralité de cet entretien sur le site d'Entrée Libre.

## Suite de la page 1

Il souligne que l'Université avait l'habitude de « financer des stratégies qui vont permettre de faire des gains au point de vue des réductions de gaz à effet de serre ». Il explique que ce ne sont pas les initiatives de réduction qui manquent et que « si la reconnaissance d'un projet est très faible, ça a moins d'intérêt ».

## Des questions

Ce dossier soulève évidemment plusieurs questions. Comment la Ville peut-elle ignorer qu'elle capte le méthane par obligation réglementaire ? Que fera exactement cette firme chargée de vendre les crédits de la Ville ? Est-ce que le montant facturé par cette firme sera couvert par la vente desdits crédits ? Comment une firme telle Enviro-Accès a-t-

elle pu « quantifier » des crédits de carbone alors que le Ministère lui-même considère qu'aucun crédit ne peut être généré ?

À la Division de l'environnement, à la Ville, on nous a refusé à deux reprises une entrevue pour cet article. Christine Ouellet, conseillère municipale dans le district de Beckett et présidente du Comité de l'environnement, a aussi refusé de discuter du dossier. Tout comme le Service des communications, elle soutient que le projet sera bientôt présenté au conseil municipal, mais est incapable de fournir une date. « L'information doit être approuvée par le cabinet du maire avant de la rendre publique. »

Lorsque le contenu de cet article a été publié fin septembre sur le site internet d'Entrée Libre, le journaliste Rémy Perras a ques-

tionné Bernard Sévigny sur le sujet. Le maire a dit s'en remettre « aux experts » de la firme Enviro-Accès, qui lui ont assuré, soutient-il, que ces crédits « avaient une bonne valeur [...] une certaine valeur ». Questionné sur les affirmations du Ministère, M. Sévigny ne rejette pas que le captage ait été fait pour « des raisons environnementales » ; il ajoute même que le captage a été fait pour des « raisons de santé publique ». Le maire a néanmoins insisté sur le fait que la Ville « ne faisait pas affaire avec des journalistes, mais bien avec des experts ».

Chez Enviro-Accès, on nous a refusé toute entrevue sur le sujet. Enfin, la Ville de Sherbrooke nous a refusé l'accès à la « quantification de crédits de carbone » qui aurait été réalisée par la firme d'experts.

## MANIPULATION DE L'OPINION PUBLIQUE

Yves Lawler

**SUR LE PLAN PSYCHOLOGIQUE, IL EST RECONNU QU'UNE PERSONNE EN ÉTAT DE CHOC EST PLUS SUSCEPTIBLE D'ACCEPTER DES CHANGEMENTS AUXQUELS ELLE AURAIT RÉSISTÉ PRÉCÉDEMMENT. L'ÉCONOMISTE CANADIENNE NAOMI KLEIN A BIEN DÉCRIT DANS SON LIVRE « LA STRATÉGIE DU CHOC » COMMENT LES NÉOLIBÉRAUX UTILISENT CETTE STRATÉGIE POUR FAIRE ACCEPTER DES COUPURES DANS LES PROGRAMMES SOCIAUX.**

Pour créer un choc, le Parti libéral a demandé à deux économistes néolibéraux un rapport sur l'état des finances publiques. Étant donné leurs allégeances économiques, les conclusions étaient connues d'avance. L'État doit couper drastiquement dans les dépenses, tout le monde doit participer. De là tous les ballons lancés pour tester les réactions et beaucoup de gens, en état de choc, les acceptent comme une fatalité.

Mais pourquoi donc ce comité n'a pas regardé la colonne des revenus ? Par exemple, les plus riches ont bénéficié depuis une décennie d'une diminution d'impôts d'environ 7 %. Pourquoi ne pas rétablir le niveau précédent ? On nous dit que c'est inutile parce qu'il n'y a pas assez de riches au Québec, mais ce n'est pas une raison pour ne pas rétablir leur niveau d'impôts. Et plus encore, pourquoi ne pas aller chercher des fonds par un impôt sur les profits exagérés des banques, augmenter les redevances minières, imposer plus les gains en capital ? Ou encore, comme on le fait en Nouvelle-Zélande, il serait possible de faire des appels d'offres pour l'achat de médicaments, ce qui rappor-

terait au-dessus de 1 milliard de dollars au gouvernement québécois. Une fois la colonne des revenus augmentée, nous verrions ce qu'il reste à faire.

La même stratégie du choc a été utilisée concernant les retraites. On nous dit qu'il n'y aura pas assez de travailleurs actifs pour le nombre de retraités. Et voilà la panique repartie. Mais le nombre de travailleurs actifs n'est pas déterminé d'avance. Si nous développons notre économie au point de manquer de main-d'œuvre, il suffira d'accueillir plus d'immigrants pour remplir les postes vacants. Il y a plein de travail à faire du côté du développement durable et de l'environnement. Il ne manque que le capital et pourtant, selon Statistique Canada, les caisses des entreprises en sont pleines, seules leurs craintes de voir le marché s'effondrer à nouveau les retient.

À la stratégie du choc, à la peur, il faut répondre par la conscientisation et la résistance. Aux prochaines élections, choisissons mieux nos élus.

À la stratégie du choc, à la peur, il faut répondre par la conscientisation et la résistance. Aux prochaines élections, choisissons mieux nos élus.

**À LA STRATÉGIE DU CHOC, À LA PEUR, IL FAUT RÉPONDRE PAR LA CONSCIENTISATION ET LA RÉSISTANCE.**

## LETTRE OUVERTE AU MINISTRE DES TRANSPORTS

France Croteau et Raymond Duquette

**MONSIEUR LE MINISTRE, NOUS VOULONS, LE REGROUPEMENT DES USAGERS DU TRANSPORT ADAPTÉ DE SHERBROOKE MÉTROPOLITAIN (RUTASM), FAIRE SUITE À NOTRE LETTRE QUE NOUS VOUS AVONS ADRESSÉE LE 30 JUIN DERNIER, ET QUI EST PARUE DANS LE SOLEIL LE 4 JUILLET SUIVANT.**

Nous voulons, le Regroupement des usagers du transport adapté de Sherbrooke métropolitain (RUTASM), faire suite à notre lettre que nous vous avons adressée le 30 juin dernier, et qui est parue dans Le Soleil, soit dit en passant, le 4 juillet suivant.

La réponse que nous a adressée votre conseiller politique le 26 septembre dernier nous interroge, surtout lorsque ce dernier évoque les « disponibilités budgétaires » devant se dégager « au cours de l'exercice financier » et l'évaluation actuelle de « l'ensemble des programmes pour répondre aux objectifs gouvernementaux ».

Permettez-nous de rappeler que le programme financier du transport adapté doit aussi « répondre » aux besoins des personnes handicapées, afin d'éviter toute discrimination. À cet égard, nous voulons vous référer aux récents Avis et Communiqué de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec (CDPDJ) concernant la révision permanente des programmes, où y est réitéré que le processus doit tenir compte de la Charte québécoise des droits et libertés de la personne, et non seulement d'une analyse en matière « d'efficacité économique ou d'opportunité budgétaire ».

Pour en revenir à notre lettre et les besoins qui y sont exprimés, nous voulons aussi revenir sur

les informations parues dans les différents médias faisant état du dernier sondage réalisé par l'Association du transport urbain du Québec (ATUQ). Celui-ci révèle que les gens croient à l'importance du transport en commun, mais ne veulent pas y contribuer davantage financièrement. Une hausse de la taxe sur l'essence et les frais d'immatriculation déplaissent naturellement aux automobilistes et utilisateurs des routes

du Québec, mais est demandé par les sociétés de transport (qui déplacent beaucoup plus des personnes par véhicule et réduisent les GES). Mesures impopulaires ? Nous n'en serions pas aux premières mesures, et pour lesquelles le gouvernement est prêt à « déplaire » à une grande partie de son électorat ! Ces deux mesures ne vont-elles pas pourtant dans les sens de vos préoccupations, Monsieur le ministre, manifestées pour le développement durable au Québec, et votre accord du transfert de fonds dans le développement des routes pour celui du transport en commun ? Les fonds non utilisés sont attachés à des projets non réalisés pour les transporteurs publics, pour un meilleur développement durable. Tous doivent contribuer à réduire les GES, nous sommes tous conscients de leurs effets sur le réchauffement de la planète.

Au niveau du transport adapté, qui

est aussi un transport en commun, il faut rajouter des fonds, dont une partie pourrait provenir des fonds non utilisés et du rehaussement de la taxe sur l'essence et des frais d'immatriculation longtemps demandés par STC, et que nous avons publiquement appuyés. Le 2 % ne couvre pas suffisamment le développement actuel du transport adapté relié à une plus grande intégration des personnes handicapées.

Le gouvernement précédent avait évoqué un rehaussement des fonds de 6 M \$ pendant plusieurs années. Monsieur le ministre, vous vous devez d'y tendre pour répondre aux besoins des personnes handicapées du Québec. Il en va du défi de ne pas perdre l'avancement que nous avons, sur plusieurs provinces et pays, au niveau de la reconnaissance des droits des personnes handicapées.

Merci de votre préoccupation pour le transport durable au Québec, merci de votre préoccupation pour les usagers du transport dont la vulnérabilité exige des mesures spécifiques de protection (Code de la sécurité routière en révision) et de financement (ajouts financiers pour le porte à porte et l'accessibilité particulière rattachée aux divers handicaps de ces usagers).

Recevez nos sentiments distingués.

*Raymond Duquette et France Croteau sont respectivement président et coordonnatrice du Regroupement des Usagers du Transport Adapté de Sherbrooke Métropolitain (RUTASM).*



### Le Chœur des Sangs mêlés joint ses voix au Service d'aide aux Néo-Canadiens

Le Service d'aide aux Néo-Canadiens clôturera les célébrations de son 60<sup>e</sup> anniversaire par un concert de chants du monde *a cappella* donné par la douzaine de chanteurs et chanteuses qui constituent le Chœur des Sangs mêlés.

Dimanche 30 novembre 2014 à 14 h  
chez SERCOVIE  
300, rue du Conseil  
Prix : 20 \$  
Réservation : 819 566-5373

# DÉGUSTABIÈRE : NE NOUS DÉLIVREZ PAS DU MALT

Alexandre Demers

**LA BIÈRE, C'EST CONNU, POSSÈDE UN EFFET RASSEMBLEUR INCROYABLE. POUR PREUVE, REGARDEZ TOUTES CES VIEILLES PUBLICITÉS DES BRASSERIES COMMERCIALES OÙ LES GENS SE REGROUPENT EN FAMILLE ET ENTRE AMIS POUR CÉLÉBRER LEUR PATRIE ET LEUR ÉQUIPE DE HOCKEY AUTREFOIS GAGNANTE. ON NE SE LE CACHERA PAS, AU JOURNAL ENTRÉE LIBRE, ON AIME LA BIÈRE. RAISON DE PLUS POUR ALLER PARTICIPER AU PLUS GRAND ÉVÈNEMENT DE DÉGUSTATION DE BIÈRE EN ESTRIE COMME LE DÉGUSTABIÈRE LES 3, 4 ET 5 OCTOBRE DERNIERS.**

Samedi le 4 octobre. Le ciel grisonne. On se sent seul. On cherche à faire foisonner son imagination dans le but d'écrire un article ou une nouvelle littéraire. On cherche l'inspiration alors, pourquoi pas, on se dirige vers la bibliothèque Éva-Sénécal. Des œuvres partout, des gens gravitent tout autour... hélas, l'inspiration ne vient pas. Le silence nous ankylose le cerveau. Besoin de café. Rien n'y fait. Tant pis ! Direction : la cathédrale St-Michel. On trouvera bien la voie là-bas.

Devant l'entrée du sous-sol de la cathédrale, où se déroule la deuxième édition du Dégustabièr, des gens sont rassemblés pour accueillir les visiteurs. D'autres prennent l'air sous les petits chapiteaux extérieurs et dégustent le précieux liquide en socialisant et en initiant certains au palet breton. On découvre un jeu qui rappelle la pétanque, mais qui se joue avec de petits palets (ou rondelle) de fonte qu'on lance sur une planche de bois carrée en tentant de se rapprocher du maître (l'équivalent du cochonnet). Sous le couvert de l'anonymat, messieurs T et AJ ont initié notre journaliste à ce fascinant sport qui se pratique avec dextérité et patience autour d'une bonne bière, cigarette et jurons de circonstance. Après maintes tentatives pour battre lesdits lanceurs de palets plus expérimentés, on se décide enfin à entrer dans l'ancre du malt.

## Une expérience gustative unique

Le sous-sol de la cathédrale est rempli de visiteurs assoiffés. Le choix est là : 12 microbrasseries du Québec, dont 5 provenant uni-

quement Cantons-de-l'Est, combinées avec 9 chefs de Sherbrooke pour créer des mélanges de saveurs uniques. Le mot d'ordre de l'évènement : la collaboration entre les différents créateurs et chefs, entre les institutions de Sherbrooke et sa population. Voilà une collaboration réussie pour les membres d'une grande communauté bien ficelée depuis des années et qui partagent leur amour de la bonne bière.

Nicolas Rathé, l'un des principaux organisateurs de l'évènement, personnifie bien cet esprit de communauté. Beaucoup de visiteurs le connaissent avant tout comme le propriétaire du Vent du Nord où ils reçoivent ses bons conseils sur les choix de bières et peuvent alors discuter de tout et de rien, comme dans toute bonne épicerie de quartier. En nous faufilant entre les centaines de visiteurs du Dégustabièr pour suivre Nicolas, nous avons été témoins de ces liens : il salue ses clients et amis, discute longuement de l'évènement, puis passe à un autre groupe qu'il aborde, avant de réaliser pour la troisième fois qu'il cherchait avant tout à remplir son verre.

## Le dimanche du blasphème

De retour le lendemain après-midi afin d'avoir plus de tranquillité pour rencontrer Jonathan Rondeau, un autre principal cerveau derrière le Dégustabièr, on en profite encore une fois pour jouer au palet breton. Pas très longtemps cette fois, car les dégustations nous attendent.

D'entrée de jeu, Jonathan nous apporte un morceau de pain de seigle recouvert d'une bonne couche de fondue au poivre, gracieuseté de la Fromagerie de la Station. Le moment est alors idéal pour revenir sur les points principaux de sa conférence de la veille intitulée « Sherbrooke : Cité des bières. »

Questionné sur l'avenir de la bière en Estrie, il souligne l'importance que prend la bière, non seulement



Jonathan Rondeau et Nicolas Rathé, deux des organisateurs du Dégustabièr.

chez les brasseurs, mais aussi pour les restaurants ou bars qui, sans brasser eux-mêmes leurs bières, servent les produits locaux. L'esprit locavore prend ici son sens où non seulement on découvre les bières locales, servies en accord avec les menus des restaurants, mais qu'on peut aussi croiser un brasseur à la table d'à côté et discuter largement de nos goûts.

Quant à l'avenir de l'évènement : « On peut sortir de la cathédrale, mais on ne peut pas la quitter », lance Jonathan avec une brillante nuance au fond des yeux. « Les gens disent souvent avoir l'impression de voyager dans le temps lorsqu'ils entrent ici et voient le plafond voûté [...] La cathédrale, c'était aussi le lieu de rassemblement par excellence pour la communauté. » Bref, pour reprendre ses mots, c'est l'emplacement idéal pour faire un petit évènement de dégustation, réalisé dans le respect du lieu, sans débordement ni débauche.

Pour la suite, nous verrons le Dégustabièr faire des petits. Déjà, cet été sur au centre-ville à Bouffe ton centro, un kiosque offrait un accord du Kapzak et du Boquébière, afin de donner un avant-goût de la suite. Qui sait ? Peut-être qu'un jour nous verrons les bières locales envahir de plus gros évènements comme la Fête du Lac où les brasseries commerciales sont en vedette depuis des années.

D'ici là, on déguste. On mange. On boit un café au comptoir du Kaa-peh bien installé près de l'entrée, avec vue sur les visiteurs avides de sensations. Une nouvelle lampée de bière et on découvre de nouvelles sensations. « Ce qui me passionne dans la bière, c'est que chaque gorgée est une expérience, poursuit Jonathan Ron-

deau. Tu prends la même bière, tu prends une gorgée, 5 minutes après elle goûtera pas pareil : soit parce que la température a changé, parce que tes sens ont été saturés d'une certaine molécule aromatique. Oups, tu découvres un autre goût parce que t'as pris une bouchée de quelque chose entre les deux gorgées. »

## L'ÉQUIPE VERTE : UN MODÈLE GAGNANT

Alexandre Demers

**POUR CELLES ET CEUX QUI ONT PARTICIPÉ AUX FESTIVALS CET ÉTÉ, TELS QUE LE FESTIVAL DES TRADITIONS DU MONDE OU LE BOUFFE TON CENTRO, VOUS AVEZ FORT PROBABLEMENT CROISÉ L'ÉQUIPE VERTE ET LEURS INSTALLATIONS. NÉ D'UNE INITIATIVE DU CONSEIL RÉGIONAL DE L'ENVIRONNEMENT DE L'ESTRIE (CREE), LE GROUPE FESTIVALS ET ÉVÈNEMENTS VERTS DE L'ESTRIE (FEVE) OFFRE UN SERVICE CLÉ EN MAIN D'ÉVÈNEMENTS ÉCORESPONSABLES POUR LES ORGANISATEURS DE LA RÉGION.**

Tout au long du Dégustabièr, on pouvait les voir déambuler parmi les visiteurs et s'assurer que l'évènement soit le plus écologique possible. On trouvait, entre autres, des tripoubelles pour le compostage et le recyclage, et leur habituel point d'eau potable mobile, évitant ainsi l'achat inutile de bouteilles de plastique.

Selon Antoni Daigle, notre habituel et chaleureux collaborateur multitâche, c'est pas moins de 97 % de la matière produite

par l'évènement qui se retrouve dans les bacs de recyclage ou de compost. Autrement dit, 3 % seulement de toute la matière se retrouvera dans les centres d'enfouissement. « On a l'exemple avec le Dégustabièr de ce que devrait être la société sans gaspillage », nous annonce fièrement Antoni. C'est le modèle que la ville devrait réutiliser lors de tous les évènements publics afin de faire la promotion de l'écolo-responsabilité.



# VIVRE-ENSEMBLE AVEC GASTON MICHAUD

Fanie Lebrun

**LE VIVRE ENSEMBLE EN DÉVELOPPEMENT DES COMMUNAUTÉS VA BIEN AU-DELÀ DE LA BASE DU SAVOIR-VIVRE ET DES POLITIQUES D'USAGE (« BONJOUR », « MERCI » ET « S.V.P. »). POUR LES « IMPLIQUÉS » DE CE MONDE, VOICI LE PARTAGE PRIVILÉGIÉ DE L'EXPÉRIENCE DE MONSIEUR GASTON MICHAUD. AUTEUR DU RÉCENT LIVRE LA LUMIÈRE DE LA TERRE, M. MICHAUD A PERMIS, ENTRE AUTRES, LA MISE SUR PIED DE LA BRUNANTE ET DU MARCHÉ LOCAVORE, À RACINE, ET IL A REÇU LA MÉDAILLE DU LIEUTENANT-GOUVERNEUR POUR LES AÎNÉS 2014.**

Aîné de 15 enfants, Gaston Michaud sait de quoi il parle concernant le vivre ensemble. Cumulant plus de 45 années en mobilisation, c'est un grand visionnaire ayant travaillé à la cohésion sociale et à l'établissement de liens avec les forces vives de son milieu. Un vrai créateur de projets de sociétés à l'échelle locale.

Le 11 septembre dernier, lors du dîner-conférence de l'assemblée générale de l'Observatoire

estrien du développement des communautés (OEDC), l'ardent défenseur du développement local et « éveilleur de conscience », a répondu à 3 questions de l'OEDC. Cet homme de 78 ans, encore plein de convictions, a partagé son expérience au bénéfice de la trentaine de personnes présentes.

**OEDC : Livrez-nous quelques ingrédients de la mobilisation :**

**GM :** Un bon projet auquel on croit et qui est réalisable. Pour que ça soit mobilisant pour la population, c'est intéressant de voir que cela part du bas vers le haut.

Fournir l'étincelle pour que tout le monde se réveille et trouver les ressources pour le faire. On peut rejoindre les gens les plus simples avec les gestes les plus simples. Parce que c'est facile à comprendre, même par les gens qui ne sont pas instruits, ni politisés. Par exemple, l'opération Verre-Vert à Racine, où les gens ont participé au *mur de la honte*, à la SAQ, en empilant des bouteilles. Ensuite, ils ont pris le *beat* de rapporter leurs bouteilles. Cela devient un geste d'autosensibilisation et un beau projet à suivre.

L'importance de connaître les capacités des gens. S'il y a un

besoin, quelque chose à faire, on met en branle le réseau (ex. téléphone) pour trouver la ressource pour y répondre. Penser à intégrer les gens à mobiliser le plus rapidement possible.

**OEDC : Des trucs pour faciliter le financement des projets ?**

**GM :** Avoir un projet raisonnable et faire circuler l'information, sans oublier une bonne planification et une bonne gestion. Cela

donne confiance que l'argent sera bien utilisé. La chose à retenir, c'est d'accomplir tout ce que l'on peut faire nous-mêmes avant de demander du financement. D'ailleurs, par divers moyens de financement, on a réussi à

amasser 150 000 \$ et un autre 200 000 \$ !

Les gens savent que l'argent investi va être utilisé de la meilleure façon et qu'il n'y aura pas de gaspillage. Par exemple, on est allé voir le gérant de la caisse qui nous a demandé si l'on croyait autant à La Brunante qu'au projet du marché. Le « oui » a permis le financement. Mentionnons que la confiance et le mérite des autres projets ont permis que l'on reçoive le financement.

Faire des activités rentables, comme un encan silencieux, où le message est passé dans les réseaux. Les gens ont fouillé pour trouver des objets d'une valeur de plus de 25 \$ (avec un reçu d'impôt pour la vente) et l'on a vendu pour plus de 10 000 \$. L'organisation est tellement bien rôdée que les gens l'attendent! Parce qu'ils sont happés par l'énergie du groupe et le plaisir! Il faut dire qu'il y a du vin, un repas et de la musique! Après 4 ans d'activités, les gens ne peuvent plus se passer de ce *happening!*

Un bon projet, une bonne organisation bien planifiée, c'est *winner!* Les gens n'embarquent pas dans des activités mal organisées. S'ils ont l'impression qu'ils ne sont pas utiles et qu'ils perdent leur temps, ils ne reviendront pas!

**OEDC : Comment gérer les conflits ?**

**GM :** Comme il y a de la vie humaine, les conflits sont inévitables! Mais c'est aussi une occasion de rebondissement si l'on sait les gérer. Si l'on est bien structuré et organisé, c'est aussi plus facile à gérer.

Avec des règlements bien articulés et adéquats, on va faire de la prévention. On va gérer de la même façon que si l'on veut les éviter dans la structure avec des règlements bien adaptés (pour éviter les trous).

Avant chaque assemblée générale annuelle, il faut relire les règlements généraux. En se disant : « voici, c'est cela que l'on a voté et on l'applique. On peut les changer (avec une assemblée générale spéciale), mais pour l'instant c'est ça ». Ne laissez pas d'espace pour le « discrétionnaire ». Avoir un conseil d'administration uni pour diminuer la divergence et limiter les problèmes majeurs. Pas nécessairement viser le consensus, mais n'avoir personne qui soit totalement contre.

Si l'on n'est toujours pas d'accord, il faut regarder si ce n'est pas le problème qui est mal posé. Parce qu'il n'y a pas de bonne réponse à une mauvaise question. Quand le problème apparaît, c'est important d'évaluer celui-ci et faire attention aux « ballounes » qui partent !

Quand un conflit se pose, faites attention à l'utilisation de l'ordinateur, parce que cela rend les choses plus sensibles. Ça monte vite! Il est préférable d'aller voir les gens pour saisir les nuances qu'on ne voit pas à l'écrit. On favorise le contact physique, les échanges de vive voix.

Selma Tannouche Bennani

**POISSON**



La déprime automnale vous guette? Devenez le virus Ebola du bureau, et gâchez la bonne humeur

de vos collègues les plus souriants. La vôtre reviendra. N.B : évitez le patron pour ne pas mourir de faim à la fin du mois.

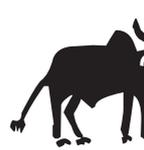
**BÉLIER**



La procrastination est un élément constant de votre emploi du temps. Bill Murray n'aurait pas fait mieux.

Cessez de reporter vos affaires, Andie MacDowell est déjà partie avec un autre.

**TAUREAU**



Vous aimeriez avoir le courage du gars qui court dans votre

rue à 21 h avec tuque et sourire en option. Il vit certainement dans une colocation de 7 et a trouvé son unique moyen de fuite. Détendez-vous sur votre divan et profitez de votre soirée en solitaire.

**GÉMEAUX**



Le selfie? Pas pour vous. Dirigez-vous plutôt vers le photo-booth le plus

proche et déployez vos grimaces pour quelques dollars de plus. Allez-y nombreux, c'est plus fun et moins cher.

**CANCER**



La fin de l'année se rapproche et vous évitez de faire le bilan. Vous avez bien raison, ne le faites pas. Le 31

décembre, vous aurez encore une fois le sentiment illusoire que vous allez passer une excellente année.

**LION**



On vous dit sensible et calme. Vous êtes en réalité mou et misanthrope. Nourrissez le

subterfuge, on vous laissera tout autant en paix, avec une bonne image de vous en prime.

**VIERGE**



Ces temps-ci, vous dégagez la chaleur d'un gardien de prison et l'énergie d'un écureuil écrasé sur l'auto-

route. Mettez-vous au hot yoga! Prudence : risque de se noyer dans une flaque de sueur qui ne sera pas nécessairement la vôtre.

**BALANCE**



Les écureuils, vous ne trouvez pas ça cute? Il est peut-être temps d'ache-

ter le Uzi repéré il y a quelques semaines sur eBay Israël. Invitez des amis pour le tester. Les parcs regorgent de ces petites bêtes kamikaze-noisettes.

**SCORPION**



En rédigeant un rapport pour le travail, vous vous imaginez sur une plage cubaine. Allez tripoter le

sable dans un parc pour enfants, la crise passera. Conseil : faites ça vite, les soupçons de pédophilie naissent vite de nos jours.

**SAGITTAIRE**



Ces temps-ci vous êtes en compétition avec vous-

même? Organisez un duel, histoire de vous départager. L'enfer, c'est votre autre. Que le meilleur gagne!

**CAPRICORNE**



En pleine réunion tan-nante, si vous avez l'esto-

mac dans les talons, prenez vos jambes à votre cou. L'estomac, tout comme le bébé, crie famine et gêne en public. Simulez un malaise et allez tester le nouveau restaurant du coin.

**VERSEAU**



Très expansif ces jours-ci, pensez à cacher votre joie derrière un

visage impassible. Vos proches pourraient s'unir et monter un plan pour vous éliminer, eux dont la vie est morne et sans lendemain excitant.

# ÊTRE, POUR FAIRE UNE DIFFÉRENCE

CALACS Estrie

**ENCORE EN 2014, DES MILLIERS DE CALENDRIERS METTANT EN SCÈNE DES FEMMES SEXY SONT DISTRIBUÉS À UNE CLIENTÈLE AUSSI NOMBREUSE QUE VARIÉE.**

Ces calendriers exploitent une image dégradante et réductrice des femmes et ont un impact indéniable sur la vision globale que la société projette de ces dernières. On représente ainsi les femmes comme de vulgaires objets de désir sexuel. Et à partir du moment où l'on représente un être humain comme un objet, on commence à justifier, banaliser et perpétuer les violences faites à son égard. Il faut agir !

Pour une deuxième année consécutive, Arrimage Estrie et le Centre d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel (CALACS) Agression Estrie, par l'entremise du projet Être, ont élaboré un calendrier pour renverser l'archétype sexiste. Cet outil de sensibilisation et de visibilité pour différents organismes communautaires de la région présentera des images de femmes dans toute leur force, leur diversité et leur profondeur.

Nous cherchons, à travers ce projet, à changer la mentalité de notre

société. Nous souhaitons offrir une possibilité à ces hommes et ces femmes qui désirent voir le véritable visage de ces dernières, leur démontrer que la beauté des êtres humains n'est réellement révélée que lorsque sont exposées force, diversité et profondeur. Aussi, nous voulons offrir une expérience enrichissante à douze femmes extraordinaires.

Le calendrier Être 2015 sera distribué gratuitement, plus de 3000 exemplaires, pendant les 12 jours d'action pour l'élimination de la violence faite aux femmes (du 25 novembre au 6 décembre 2014). Nous présenterons en grande primeur le résultat de cette deuxième édition lors du lancement qui se tiendra le 13 novembre dès 17 h, au Art Focus.

Contribuez, vous aussi, à ce projet d'envergure en assistant au lancement et en distribuant les calendriers 2015 ! Pour plus d'information : 819 563-9999 ou communication\_interv@calacsestrie.com.

# JUGEMENT, QUAND TU NOUS TIENS

Raphaëlle B. Adam

**RÉCEMMENT, AU COURS D'UNE DISCUSSION DE GROUPE SUR L'IMAGE CORPORELLE, UNE AMIE QUI M'EST TRÈS CHÈRE A SOULIGNÉ QUE LORSQU'ELLE SE TROUVE CHEZ ELLE, DANS SA PETITE ROUTINE, ELLE NE SE POSE PAS DE QUESTIONS SUR SON APPARENCE, FAIT DU SPORT POUR LE PLAISIR ET MANGE CE QUI LUI PLAÎT.**

Toutefois, elle a soulevé le fait que tout devient très différent lorsqu'elle retourne passer quelques jours avec sa famille élargie : jugement plus sévère de son propre physique, culpabilité en mangeant certains aliments, sentiment qu'aller faire du sport devient un impératif et oups ! Au revoir le plaisir... Lorsque je lui ai demandé pourquoi un tel changement, sa réponse nous a donné à réfléchir : « Parce que dès que je me retrouve en famille, j'entends les jugements que tous portent sur moi et les autres, que les autres filles parlent du poids qu'elles ont perdu ou gagné, que plusieurs font des commentaires sur la nourriture qu'il y a sur la table ou sur celle que les gens mettent dans leurs assiettes... »

Le jugement : nous n'avons pas toujours conscience de sa présence, mais il est partout, même là où on s'y attend le moins. Il peut se présenter sous la forme d'un article un peu moralisateur dans un magazine de mode, d'une remarque anodine passée par une amie qui compare son

apparence à la vôtre, d'une blague banale faite par votre père à l'égard d'une personne qu'il considère en surpoids à la télévision, d'un commentaire moqueur échangé entre deux vendeuses au magasin, visant une cliente au physique différent... et, éventuellement, d'une petite voix dans notre tête qui critique tout ce que nous faisons, ce que nous sommes.

Nous ne réalisons pas l'impact que ce genre de petits détails peut avoir sur nous, parce que nous baignons dans cette culture au quotidien ! Pour mon amie, il est évident que sa famille n'est pas mal intentionnée, mais qu'elle agit un peu par habitude, à l'image du monde dans lequel elle évolue... et elle n'a pas tort. Malgré tout, n'est-il pas désolant de constater que pour nous, il est normal de juger sévèrement les autres à tort et à travers, en nous fiant à leur physique, leur tenue vestimentaire, leur attitude, mais sans les connaître réellement ? Et ne sommes-nous pas encore plus critiques envers nous-mêmes, alors

que nous connaissons nos forces, nos qualités, toutes ces choses qui font qu'un tel jugement devient ridicule, parce qu'il n'est basé que sur la pointe de l'iceberg ?

Arrêtons-nous un moment et réfléchissons avant de critiquer ouvertement le physique de quelqu'un d'autre, son attitude ou ses goûts. N'avons-nous pas notre propre apparence et nos propres intérêts pour lesquels nous souhaiterions le respect des autres ? Le changement commence par de petites actions personnelles ; modifier le regard que nous posons sur les autres peut être un premier pas vers une nouvelle façon de voir l'apparence physique, un premier pas vers l'acceptation d'une saine diversité corporelle. Après tout, des dizaines de regards neufs peuvent entraîner graduellement une nouvelle vision des choses ! Et, qui sait, dans quelques années, peut-être que la peur du jugement d'autrui ne sera plus qu'un mauvais souvenir...

**Lancement**  
du calendrier Être

Le calendrier qui FAIT LA DIFFÉRENCE  
**ÊTRE**  
2015

**13 NOVEMBRE 2014**

**5 à 7**  
au **ArtFocus** (94, rue King O.)  
Animation & bouchées

Distribution gratuite du calendrier pendant les  
12 jours d'action pour l'élimination la violence faite aux femmes

Dénouer la violence  
il y a différentes formes de violence

Agir contre la violence

PRÉSENTÉE PAR  
**Arrimage ESTRIE**  
WWW.ARRIMAGEESTRIE.COM

**AGRESSION ESTRIE**  
— CALACS —  
WWW.CALACSESTRIE.COM

Centre de diffusion **ArtFocus**  
**ArtFocus.TV**

**Éconologis**

**Un service gratuit, bon pour votre confort et pour l'environnement**

Le programme Éconologis du ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles vous offre gratuitement des conseils en efficacité énergétique qui vous permettront d'améliorer le confort de votre résidence. Nous procéderons à des travaux légers de calfeutrage et à l'installation de produits liés à l'efficacité énergétique. Nous allons directement chez vous, peu importe où vous habitez en Estrie.

**Appelez l'ACEF Estrie! 819 563-1585**

Que vous soyez locataire ou propriétaire, les mêmes critères s'appliquent.

- Recevoir une facture d'énergie pour le chauffage (non inclus dans le loyer), au nom de l'un des occupants
- Demeurer sur un territoire desservi, dans ce cas-ci l'Estrie (région 05)
- Avoir un revenu respectant les seuils établis, selon le nombre de personnes par ménage (le seuil augmente pour les personnes supplémentaires)

|               |           |               |           |
|---------------|-----------|---------------|-----------|
| o 1 personne  | 23 861 \$ | o 3 personnes | 36 520 \$ |
| o 2 personnes | 29 706 \$ | o 4 personnes | 44 340 \$ |

- Présenter une preuve de revenu reconnue par le Ministère
- Aucun occupant du logement ne doit avoir reçu la visite d'Éconologis au cours des 5 dernières années ou des 3 dernières années s'il a déménagé.

**TIRAGE D'UN CRÉDIT ÉNERGIE D'UNE VALEUR DE 500 \$ APPLICABLE SUR LA FACTURE D'ÉNERGIE.**

**POSSIBILITÉ DE FAIRE INSTALLER GRATUITEMENT DES THERMOSTATS ÉLECTRONIQUES!**

(Sous certaines conditions)

**ACEF Estrie**  
Licence R.B.Q.: 5650-3352-01

**ÉCONOLOGIS**

Éconologis est un programme saisonnier du Ministère qui offre des conseils personnalisés et des produits liés à l'efficacité énergétique à la maison, peu importe la forme d'énergie utilisée.

# VOX POPULI

Alexandre Demers et Élise Laliberté

## DANS QUEL QUARTIER HABITEZ-VOUS ? L'APPRÉCIEZ-VOUS ?

Photos : Alexandre Demers

### CAROLINE



J'habite à Rock Forest. J'aime pas qu'il y ait pas de trottoirs. Les poubelles restent longtemps sur le bord du chemin. Ce que j'aime, c'est que le quartier est tranquille et familial.

### ANTHONY



J'habite à Rock Forest. C'est pas sociable comme à Lac-Mégantic. À Lac-Mégantic, tout le monde se parlait, et ici c'est le contraire. J'aime que tout soit proche, les autobus de ville.

### CLEO



J'habite à Saint-Élie. Je n'aime pas l'horaire d'autobus, il y a trop d'attente. Il y a aussi beaucoup de trafic. À Saint-Élie, j'aime ça la tranquillité et c'est privé.

### DAVID



J'habite proche du Domaine Howard. Ce qui est pas pire, c'est que je suis proche du centre-ville, de l'université et du Carrefour. Et pas mal d'autobus se rendent là, proche de cette intersection-là. C'est un beau coin tranquille, il y a un parc.

### LAURA



Je vis à Rock Forest, près du boulevard Bourque. Ce que j'aime pas, c'est que le boulevard Bourque est tout "patché", mais aussi magané qu'avant. Les rues sont vraiment mal entretenues. Ce que j'aime, c'est que les gens se connaissent beaucoup et sont sympathiques.

### JEAN-CLAUDE



J'habite dans le quartier Est depuis un an. Il y a peut-être les horaires d'autobus qui sont pas adéquats. À part ça, les trottoirs sont maganés et c'est difficile pour les personnes âgées. J'aime qu'il y ait pas trop de trafic et les gens sont sociables. C'est propre.

### LISSA



Je suis du côté de Saint-Élie. Je demeure dans la partie qui est en train de se développer, dans le coin du IGA. C'est vraiment un coin super tranquille. On a de l'espace, on est près des services. Par contre, côté transport, c'est vraiment ordinaire. Il y a juste un autobus qui passe. Il passe aux heures et ça fait en sorte que pour me rendre à l'université, qui normalement en auto prendrait 15 minutes, ça me prend une heure.

### RENÉ



J'habite dans le quartier Nord. Ce que j'aime de mon quartier c'est la tranquillité, les arbres, le voisinage. Ça fait 13 ans que je suis là et je trouve pas de côtés négatifs.

### MIHINDOU



J'habite dans l'arrondissement de Jacques-Cartier. Ça fait un an, un an et demi que je suis là et j'apprécie mon quartier. Je suis proche du centre commercial et il y a toutes les activités.

### MICHELINE



J'habite dans le Vieux-Nord. Ce que j'aime, c'est les services qui sont près, le voisinage, la tranquillité et c'est un bel endroit : il y a des arbres et c'est très beau.

## EN BREF

Ils étaient plus de 150 cyclistes réunis au parc Jacques-Cartier pour prendre le départ de la 2<sup>e</sup> édition du **Tour à vélo pour la solidarité internationale**. Un événement proposé par la **Fondation du Carrefour de solidarité internationale** auquel ont participé tant les cyclistes professionnels, amateurs ; réunissant ainsi en un même événement une diversité incroyable de personnes et de groupes venus appuyer leur organisme de solidarité internationale. Grâce aux nombreux commanditaires, bénévoles et participants, l'événement a permis d'amasser la somme de 6175 \$ en profits nets. Ce montant permettra d'appuyer les actions du Carrefour de solidarité internationale dans ses activités ici et outre-mer. Une réussite qui motive déjà l'équipe d'organisation de l'événement à jeter les bases d'une 3<sup>e</sup> édition !

L'**ACEF Estrie** propose aux ménages à revenu modeste une solution pour améliorer le confort de leur résidence. Il leur suffit de participer à **Éconologis**, un programme du ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles du Québec. Éconologis permet de profiter de conseils judicieux ainsi que de travaux légers de calfeutrage et d'installation de produits liés à l'efficacité énergétique, et ce, tout à fait gratuitement. Sous certaines conditions, des thermostats électroniques sont également installés. Les ménages visités en Estrie en 2014-2015 ont de plus une chance de gagner un crédit énergie d'une valeur de 500 \$. N'attendez pas les grosses factures de l'hiver, appelez dès maintenant au 819 563-1585 pour plus d'informations.

L'**Institut de la statistique du Québec** diffusait dernièrement l'édition 2014 du Bulletin statistique régional consacré à l'Estrie, dressant un portrait de la région et des municipalités régionales de comté (MRC) qui la composent. On y apprend notamment qu'en Estrie, en 2013, seule la MRC de Sherbrooke présente un âge médian (39,7 ans) inférieur à celui de l'ensemble du Québec. De plus, de 2010 à 2011, le revenu médian avant impôt des familles de la région a augmenté de 0,7 %, une hausse plus élevée que celle observée dans l'ensemble du Québec. À 6,3 %, le taux de chômage atteint en 2013 son plus bas niveau des cinq dernières années, soit plus d'un point sous la moyenne québécoise (7,6 %). En hausse de 4,5 % par rapport à 2011, le produit intérieur brut (PIB) aux prix de base par industrie de l'Estrie affiche en 2012 non seulement un taux plus élevé que celui de l'ensemble du Québec (+ 3,3 %), mais également la deuxième plus grosse augmentation au Québec, après la Côte-Nord (+ 7,6 %).



**Corporation de développement communautaire de Sherbrooke**  
1255, rue Daniel, local 207  
Sherbrooke (Québec) J1J 5X3  
Téléphone : 819 821-5807  
Télécopieur : 819 822-6016  
courriel : admin@cdcsherbrooke.ca

Visitez notre site web et notre page Facebook  
[www.cdcsherbrooke.ca](http://www.cdcsherbrooke.ca)

## CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

VOUS SOUHAITEZ ANNONCER GRATUITEMENT UNE ACTIVITÉ DANS NOTRE CALENDRIER COMMUNAUTAIRE ? CONTACTEZ-NOUS PAR COURRIEL À L'ADRESSE <JOURNAL @ ENTREELIBRE . INFO>.

Les infections transmissibles sexuellement et par le sang (ITSS) font un retour en force. Pour l'Halloween, l'Escouade Caoutchouc court les rues. Gare aux ITSS, gare aux grossesses imprévues. Dès 22 h, jeudi 30 octobre 2014. L'équipe de l'Escouade Caoutchouc, composée des intervenantes et des bénévoles de IRIS Estrie, SOS Grossesse Estrie et du Collectif pour le Libre Choix, visitera les bars du centre-ville de Sherbrooke.

Arrimage Estrie et le CALACS Agression Estrie vous invitent au lancement de la 2e édition du calendrier Être, le 13 novembre 2014, dès 17 h, au centre ArtFocus. Activité gratuite ouverte à toutes et à tous. Animation et bouchées seront au rendez-vous.

Le Club Macintosh de l'Estrie vous invite à ses activités d'octobre et décembre 2014 : Réunion mensuelle : Lundis 10 novembre et 8 décembre de 19 h 30 à 22 h. Présentations sur les ordinateurs Macintosh, iPhone et iPad, prix de présence aux membres, première visite gratuite. Lieu : Centre communautaire arrondissement Jacques-Cartier, local 120-121, 2050-B Portland, Sherbrooke. Lundi Mac-Échange : Lundi 24 novembre et 15 décembre de 19 h 30 à 22 h. Ateliers de discussion, dépannage, apportez votre Mac, iPhone ou iPad, gratuit. Lieu : Bibliothèque Éva-Sénécal, salle 3, 420 Marquette, Sherbrooke. Téléphone : 819 569-0379. Courriel : info@cme.qc.ca. Site internet : www.cme.qc.ca.

L'Association coopérative d'économie familiale (ACEF) vous invite à la conférence « Me préparer en vue de la vente de ma maison ». Comment obtenir un juste prix et éviter les problèmes ou poursuites ? Comment bien choisir les professionnels avec qui vous ferez affaire (agent d'immeuble, évaluateur, etc.) ? Ce qu'il faut savoir sur l'évaluation, les implications de vendre sans agent, la déclaration du vendeur, etc. Cette conférence est donnée gratuitement le mercredi 12 novembre à 19 h à la bibliothèque Éva-Sénécal. Inscription au 819 563-8144.

Famille Plus vous invite à ses Lundis animés. Tous les lundis, de 9 h à 11 h, venez vivre de beaux moments avec vos enfants de 5 ans et moins. Jeux, histoires, bricolages, chansons et autres sont à l'horaire. Rencontrez-nous au Centre communau-

taire de loisir Sherbrooke, 1010, rue Fairmount. Aucune réservation nécessaire. Famille Plus offre aussi des périodes de halte-garderie. Des éducatrices favorisent le développement de ton enfant âgé entre dix-huit mois et 5 ans en lui offrant un milieu sécuritaire et stimulant. Pour plus d'informations, téléphonez au 819 822-0835.

Le Centre des femmes La Parolière vous invite à des séances de Yoga du rire. Pour apprendre à se laisser aller, lâcher prise, dédramatiser, s'abandonner, s'accorder quelques moments de douce folie, pour permettre de diffuser une énergie positive, pour rendre heureux et raffermir sa confiance en soi tout en se libérant de la peur du ridicule. Les lundis, du 20 octobre au 8 décembre - 9 h 30 à 11 h. Pour réservation : 819 569-0140.

Vous voulez vivre une expérience de bénévolat fort enrichissante ? Les Grands Frères Grandes Sœurs de l'Estrie vous invitent à devenir une présence significative auprès d'un enfant dans le cadre du programme de mentorat à l'école. En investissant une heure de votre temps par semaine vous contribuez à la persévérance scolaire et au développement de l'estime de soi d'un jeune de votre région. Vous êtes curieux d'en connaître davantage ? Communiquez avec nous : 819 822-3243 ou information. estrie@grandsfreresgrandessoeurs.ca.

Le restaurant populaire La Grande Table organise sa vente annuelle de boules de Noël dans différentes épiceries de la ville de Sherbrooke. C'est un événement à ne pas manquer les samedi 22 et dimanche 23 novembre 2014 ! Profitez d'une belle idée cadeau tout en contribuant à notre communauté. Tous les bénéfices iront directement à notre organisme. La Grande Table 819 821-5505, grtable2@cooptel.qc.ca.

Le samedi 15 novembre aura lieu la Journée nationale des Débrouillards en Estrie. Pour l'occasion, les jeunes de 6 à 12 ans sont invités à se laisser entraîner dans le monde « De l'immensément grand à l'infiniment petit » grâce à des animations scientifiques, des surprises et des défis ! L'activité se déroulera à l'Université de Sherbrooke de 9 h à 16 h. Pour plus d'information : debrouillards@clse.qc.ca ou 819 565-5062. Pour télécharger le formulaire d'inscription : clse.qc.ca.

Arrimage Estrie présente la conférence « Manger ses émotions ». Vous n'en pouvez plus de l'obsession de la nourriture ? Votre vie ressemble à une suite de privations et de frustrations qui pèsent sur votre moral ? Vous mangez vos émotions, mais ne savez pas comment faire autrement ? Dans cette conférence, Guylaine Guevremont, nutritionniste et auteure, pose un regard différent sur le rapport qu'on entretient avec le corps et l'alimentation. Mercredi 19 novembre à 19 h au 420 rue Marquette (édifice de la bibliothèque Éva-Sénécal) - Salle 3.

L'Association pour la diversité sexuelle et de genre de l'Université de Sherbrooke (AGLEBUS) vous invite à nous rejoindre au Boquébrière pour une soirée d'improvisation le dimanche 16 novembre 2014, à 19 h. L'association vous invite aussi à un Souper des fêtes « Pot-luck » - Local l'UNIQUE d'Iris Estrie - vendredi 12 décembre 2014,

18 h 30. L'AGLEBUS a pour mission de permettre l'épanouissement des membres à travers diverses activités de groupe et organise des activités s'adressant aux membres (pas nécessaire d'être étudiant). Pour plus de détails, visitez notre page Facebook ou notre site web à l'adresse aplebus.association.usherbrooke.ca.

Au terme de plusieurs mois de travail, l'oeuvre collective « Des maux en mots. Mots de femmes pour nommer les maux du patriarcat » est maintenant en vente au coût de 15 \$ l'unité. Pour en commander, vous pouvez communiquer avec Élixir, au 819 562-5771 ou par courriel sylvie\_elixir@yahoo.ca.

**CCLCS**  
CENTRE COOPÉRATIF DE LOCAUX  
COMMUNAUTAIRES DE SHERBROOKE



**À LOUER**

**LOCAUX**

**SALLES DE RÉUNION  
SALLES DE RÉCEPTION**

**Idéal pour organismes communautaires,  
travailleurs et travailleuses autonomes, etc.**

**À deux pas du centre-ville de Sherbrooke!**

Contactez-nous:  
cclcs@infol.net  
819 564-1911



**www.acefestrie.ca**



187, rue Laurier, local 316  
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4  
Téléphone : 819 346 0101  
Télécopieur : 819 566-2664  
courriel : info.cremi@gmail.com

Visitez notre page Facebook  
facebook.com/cremisherbrooke

LA TABLE RONDE DES  
**OVEREP**  
DE L'ESTRIE

187, rue Laurier, local 313  
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4  
Téléphone : 819 566-2727  
courriel : trovepe@aide-internet.org

LE MOUVEMENT POPULAIRE

DES RESSOURCES À DÉCOUVRIR • DES ALTERNATIVES À OFFRIR • UNE FORCE EN DEVENIR

# Monogame en série

## LA CHOSE

Evelyne Papillon

**PEUT-ON ÊTRE EN COUPLE AVEC QUELQU'UN SI LE SEXE NE FONCTIONNE PAS ? VOUS SAVEZ CETTE COMPRÉHENSION INTUITIVE DE CE QUE L'AUTRE APPRÉCIE À MESURE QUE L'ON TÂTE LE TERRAIN. CETTE FAÇON UN PEU ANIMALE ET ILLOGIQUE DE CÉLÉBRER L'AMOUR.**

Bien sûr, il est normal de commettre quelques cafouillages. La communication verbale et non verbale aide à s'orienter dans les mystères du plaisir de l'autre. De plus, il y a des secrets qui ne se révèleront qu'au fil du temps dans un climat de confiance. Mais qu'en est-il lorsque tout va de travers ? Peut-on réellement redresser la situation ?

J'avais regardé un reportage sur les asexuels et appris que des gens vivaient heureux sans faire l'amour à quiconque, la chose leur étant tout simplement sans intérêt. Ce ne serait pas une maladie, mais bien une orientation sexuelle à part entière, encore méconnue. Je considère la sexualité comme la cerise sur le sundae de la vie amoureuse. Le temps passé ensemble, les discussions, les repas partagés, les sorties, les blagues, c'est d'abord cela, le couple. Mais quand même, on en veut toujours plus...

J'avais rencontré Joseph chez une amie commune. Nous n'arrêtons pas de parler. Je le trouvais fascinant, cultivé et pas laid. Mon amie m'avait filé son numéro de téléphone à la fin de la soirée et elle

en avait fait de même avec lui. Le lendemain, il m'invitait à souper.

Pendant que nous mangions, j'avais beau admirer son érudition, je trouvais qu'il parlait un peu tout seul. J'ai mis cela sur le compte de la nervosité. Puis j'ai eu la fâcheuse impression que ma cuisse collait sur la chaise. « Je vais vérifier quelque chose dans la salle de bain, ne regarde pas s.t.p. », l'implorais-je. Dans le miroir, j'ai aperçu que mon vieux jean avait fendu au niveau de la fesse. En retournant à la cuisine, j'étais rouge tomate. « Désolée, je n'avais pas prévu en dévoiler autant », dis-je. Ce à quoi il répliqua : « Dommage. » La balle était dans mon camp.

Nous avons continué à rire et à parler jusqu'à ce que je lui avoue avoir manqué le dernier autobus. Ce n'était presque pas prévu... Il me dit que je pouvais dormir chez lui sans problème et m'attira dans sa chambre. Nos lunettes, nos nez, nos dents, tout s'entrechoquait. Prends ton temps, que je me répétais. Mais la suite ne fut pas meilleure. Arrivé au moment où il me retira ma culotte, il commit le sacrilège de dire : « Hmm,

il va falloir arranger ça. » Que je ne sois pas épilée semblait être une affaire d'État. Je suis restée muette de surprise. Il me semble que c'est un choix personnel et non quelque chose que l'on peut exiger de quelqu'un.

Pendant qu'il me caressait, il me dit que j'étais belle, mais qu'il se demandait si je mangeais assez. Il me trouvait maigre et poilue si je comprenais bien... En arrivant à mes seins, il me dit : « Tu sais, la grosseur, ce n'est pas important. Je regarde la personne dans son ensemble. Sans vouloir t'offenser, celle qui a les plus beaux seins à mon avis, c'est ma copine Kathy. » Pardon ? Je joue les filles cool : « Je me doute bien que je n'ai pas les plus beaux seins du monde, ça va. » Mais au fond, je le trouve déplacé. Voudrait-il la liste des gars qui embrassent mieux que lui ?

Nous avons une baise très moyenne. Je n'arrive pas à être à fond dans le moment. Ses commentaires idiots font la ronde dans ma tête. Est-ce moi qui suis trop susceptible ? De plus, il est constamment en train de me dire quoi faire et comment le faire, de quoi miner le reste de confiance

en moi. Mais le coup de foudre avait été si fort que j'ai besoin de le revoir pour être sûre de comment je me sens avec lui. Le vendredi suivant, les hormones dans le tapis après des avances sur Internet, je pars le rejoindre.

Lorsqu'un homme éjacule vite, je le prends comme un compliment. Je dois être très excitante pour lui, voilà tout. Mais dans le cas contraire, je panique. Avec

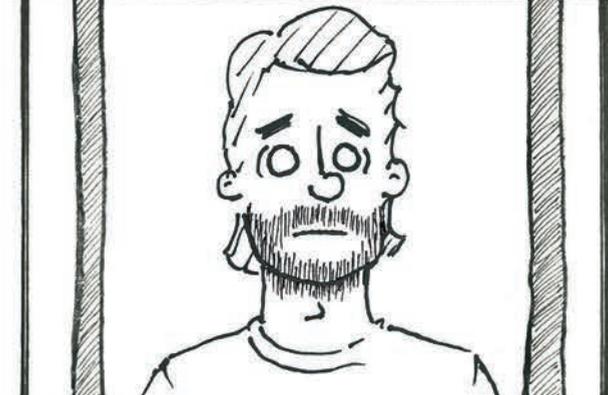
Joseph, j'ai déclaré forfait avant de développer une tendinite. J'ai eu encore l'impression de ne pas faire l'affaire. Si j'arrêtais de me demander si j'étais assez bonne pour lui et que je me demandais si lui était assez bon pour moi ? Avec lui, je me sentais nerveuse, dévaluée et maladroite. Comme on disait dans Passe-Partout : « C'est pas ce que je cherche. »



Entrée libre est toujours à la recherche de collaborateurs pour écrire, dessiner, photographier ou tout simplement s'impliquer bénévolement dans la production du journal. Si votre plume s'impatiente de dénoncer ou de déconner, rejoignez-vous à l'équipe !

Courriel : journal @ entreelibre . info

## ANECDOTE DESSINE



Anecdote  
2014  
10  
11

f /anecdotedessine @anecdotedessine  
http://anecdotedessine.wordpress.com